



**HAL**  
open science

## Avant-propos

Marta Inés Waldegaray

► **To cite this version:**

Marta Inés Waldegaray. Avant-propos. sous la direction de Marta Inés Waldegaray. Hermétisme programmatique : questionnement et réflexions autour de l'écriture contemporaine, ÉPURE - Éditions et presses universitaires de Reims, pp.5-21, 2018, 978-2-37496-054-8. hal-02482818

**HAL Id: hal-02482818**

**<https://hal.univ-reims.fr/hal-02482818>**

Submitted on 9 Nov 2021

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Distributed under a Creative Commons Attribution 4.0 International License

## AVANT-PROPOS

*Hermétisme, hermétique.* Cette ancienne notion qui s'appuyait sur une conception du sens perçu comme caché et réservé en conséquence à quelques initiés, embrassant la philosophie, la théologie et les études littéraires, désigne de nos jours une polysémie plus contemporaine qui prend le contre-pied de l'acception épousée par les études anciennes. Car, en effet, l'hermétisme provient des œuvres apocryphes attribuées au dieu Hermès, plus tardivement appelé Hermès Trismégiste, « Hermès, le trois fois grand ». De nombreux textes lui ont été imputés, notamment le fameux *Corpus Hermeticum*, un recueil de textes illusoires, « compilados o fraguados desde el siglo III » –comme le crédite Jorge Luis Borges dans « La esfera de Pascal »– « en cuyas páginas estaban escritas todas las cosas ». Ces écrits hermétiques font référence à un ordre cosmique voulu par les Dieux. Quelques lignes plus loin, il est précisé que : « Dios es una esfera inteligible, cuyo centro está en todas partes y la circunferencia en ninguna ».<sup>1</sup> La façon dont

---

<sup>1</sup> Jorge Luis Borges, « La esfera de Pascal », *Otras inquisiciones*, in *Obras completas 1923-1972*, Buenos Aires: Emecé editores, 1974, p. 636. Pour une meilleure intelligibilité, je copie ici l'extrait dans son intégralité : « On prétend que l'un deux, Hermès Trimegiste avait dicté des livres, en nombre variable (42, selon Clément d'Alexandrie ; 20 000, selon Jamblique ; 36.525, selon le prêtre Thôt, qui est lui aussi Hermès) : toutes les choses du monde y étaient écrites. Des fragments de cette bibliothèque imaginaire, compilés ou forgés à partir du III<sup>e</sup> siècle, composent

Borges mentionne ce corpus met en relief son caractère à la fois chimérique et spéculatif, dans la mesure où ces écrits s'essayent à produire un discours totalisateur motivé par le désir de dire le monde dans toutes ses composantes, et cela, en soumettant le langage à un régime de doute qui ne lui offre aucun point d'appui. Un langage qui serait (comme le Dieu borgésien ? comme l'Absolu littéraire ?) tourbillonnaire. L'occultisme au XVIII<sup>e</sup> siècle, autant que la réaction antipositiviste un siècle plus tard, viennent consolider la tradition hermétique. Et c'est à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle que l'hermétisme littéraire, conçu comme énigme et incomplétude inépuisable inhérentes à la poésie moderne à caractère initiatique, se développe avec le symbolisme, notamment sous la plume de Stéphane Mallarmé. Sur le plan théorique, le XX<sup>e</sup> siècle renoue avec la tradition hermétique sous l'imaginaire surréaliste<sup>2</sup>. En d'autres termes, la circulation et l'emploi moderne du terme élargissent son horizon sémantique pour évoquer la difficulté littéraire, l'opacité du discours, le mystère de l'irrésolu et de l'inexplicable dans les processus de création et de réception artistiques, autant que les messages et dispositifs codés dans un texte. Ce geste déterminé de résistance – désormais inhérent à l'hermétique – aux patrons formels de la

---

ce qu'on appelle le *Corpus Hermeticum*; dans tel d'entre eux, ou dans l'*Asclépios*, également attribué à Trismégiste, le théologien français, Alain de Lille découvrit à la fin du XII<sup>e</sup> siècle cette formule que les âges futurs ne devraient pas oublier : « Dieu est une sphère intelligible, dont le centre est partout et la circonférence nulle part. » (J. L. Borges, « La sphère de Pascal », *Enquêtes*, Paris, Gallimard, 1986, p. 17. Trad. de l'espagnol – Argentine – par Paul et Sylvia Bénichou).

<sup>2</sup> Paul Aron, Denis Saint-Jacques et Alain Viala, *Le dictionnaire du littéraire*, Paris, PUF, 2002. Article « Hermétisme », p. 262-263.

généralisation en matière de sens, à la standardisation de l'objet-livre devenu marchandise, et à l'appauvrissement de l'expérience esthétique, rapproche étroitement l'hermétisme de sa consœur l'illisibilité, force créatrice brandie par les avant-gardes historiques tant sur le plan poétique (poético-narratif) que sur le plan artistique au sens large du terme.

Ce volume comprend sept contributions issues de la Journée d'études qui s'est tenue à l'Université de Reims Champagne-Ardenne le 15 mars 2017, sous le titre « Hermétisme programmatique dans la littérature contemporaine (de 1980 à nos jours) »<sup>3</sup>. Cette thématique s'inscrit dans le cadre de la recherche menée par le séminaire transversal A2IL<sup>4</sup> travaillant sur la lecture littéraire et la *langue* du lecteur. Les collègues qui ont participé à cette journée sont des enseignants-chercheurs confirmés dans leurs domaines respectifs (la littérature française, la

---

<sup>3</sup> Une première Journée d'étude s'est tenue, sur cette même problématique, à l'Université de Paris 8, le 10 décembre 2016, en collaboration avec l'équipe de recherche interuniversitaire *LIRICO : Littérature Contemporaine du Río de la Plata*. Cette rencontre a porté sur les littératures argentine et uruguayenne des cinquante dernières années (voir *Cuadernos LIRICO*, n° 17, 2017, Web). La seconde rencontre, à Reims, a été l'occasion de prolonger et d'élargir ce sujet d'étude –qui avait révélé sa complexité lors de la première rencontre à Paris–, pour réfléchir aux tendances hermétiques qui se dessinent dans les littératures européenne et latino-américaine des cinquante dernières années également.

<sup>4</sup> A2IL, *Approches Interdisciplinaires et Internationales de la Lecture*, est un séminaire transversal commun à deux laboratoires de recherche de l'Université de Reims : le CIRLEP (Centre Interdisciplinaire de Recherches sur les Langues et la Pensée) et le CRIMEL (Centre de Recherches Interdisciplinaires sur les Modèles Esthétiques et Littéraires).

littérature italienne, la littérature latino-américaine, la philosophie). Leurs articles traitent des multiples facettes de cette singulière hétérodoxie qui propose la condition hermétique et rendent compte des réflexions échangées tout au long de cette journée. Les auteurs interrogent les formes et les dispositifs d'écriture exhibant une volonté de faire abstraction d'un sens qui se donnerait à lire comme allant pleinement de soi ; une volonté d'agencer l'écriture littéraire dans une sorte d'obstination à adopter des opérations de dénégation qui mènent constamment la lecture littéraire d'un texte vers des seuils mobiles de lisibilité. Ce glissement invite à interroger les seuils d'(i-)lisibilité mis en place à chacun des niveaux de la composition textuelle (l'ordre référentiel, les codes, les motifs, les dispositifs d'écriture, la thématique) autant que les procédés de contextualisation que le lecteur est amené à mettre en place. Car, si la tendance à considérer que la concordance avec l'usage quotidien du langage n'est pas un gage de compréhension ou de lisibilité, l'impression d'échec du processus de lecture que le texte hermétique provoque chez le lecteur a pourtant trait à une sorte d'univers littéraire clos qui suspend la référence au réel<sup>5</sup>. Face à la sémiose hermétique, le raisonnement ne proviendrait que d'une illumination non discursive. C'est à partir de ce constat qu'Umberto Eco met en avant la question de la pensée hermétique, comme pratique interprétative du monde et des

---

<sup>5</sup> C'est la prémisse posée par Annie Rouxel dans son article « La lecture littéraire, un jeu avec l'illisible », in Vincent Jouve (dir.), *La lecture littéraire. Revue de Recherche sur la Lecture des Textes Littéraires*, n° 3 : *L'illisible*, Klincksieck, 1999, p. 135-142.

textes, basée sur des relations de conformité reliant le microcosme et le macrocosme. Selon l'essayiste italien, ces relations ne sont possibles que si le principe de non-contradiction est accepté, car, lorsque les éléments de sens opposé entrent en contact, le principe d'identité se désintègre, le sentiment de linéarité entre en crise et la relation de cause à effet s'écroule sans que pour autant l'édifice textuel perde son équilibre. Ainsi, soutient Eco, la pensée hermétique supprime tout pouvoir de communication au langage<sup>6</sup>.

Ouverte à un large éventail de champs d'analyse entrelacés (le théorique, l'opérationnel, l'idéologique, le thématique), la dimension programmatique de l'hermétisme, telle qu'elle est abordée dans ce volume, a davantage trait à ce que la Littérature (l'Art en général) est ou devrait être pour certains auteurs, et moins à un geste désiré ou prémédité d'opacité. Les textes et les auteurs étudiés ici partagent une dimension programmatique (stratégique) tendant à altérer les seuils de lisibilité, à interroger les frontières de l'opposition lisible / illisible<sup>7</sup>. L'impénétrabilité du sens est une forme extrême de lisibilité faisant référence à des

---

<sup>6</sup> Umberto Eco, *Los límites de la interpretación*, Barcelona, Editorial Lumen, 1992, p. 54. Sur le secret initiatique dans la culture grecque au II<sup>e</sup> siècle et la conception de la vérité comme étant ce que l'on ne dit pas, ou ce que l'on dit de façon obscure, associable en conséquence à l'idée de dimension profonde du dire-vrai, voir « Hermès », p. 51-52.

<sup>7</sup> Jean-Marie Gleize, « Obscurément », in Bénédicte Gorrillot et Alain Lescart (comp.), *L'illisibilité en questions*, Lille, Presses Universitaires du Septentrion, coll. « Littératures », 2014, p. 37-41.

expériences diverses qui, en somme, et en m'appuyant sur l'ouvrage essentiel de Craig Dworkin, *Reading the Illegible*, consiste essentiellement à établir des stratégies d'écriture qui défient la grammaire de la réception normative d'un texte<sup>8</sup>. Bien qu'en matière littéraire rien ne soit ni complètement hermétique, ni non plus entièrement transparent ou lisible, le fait est que la condition hermétique d'un texte trouble la perception et incite de façon exemplaire à déjouer toute mécanisation de la lecture, car en matière d'adversité interprétative (de sens *adverse*), il s'agit moins de comprendre que de capter ou de construire des condensations de sens... un sens qui nous est donné de façon pernicieuse parce que disséminé sur la surface textuelle<sup>9</sup>, à *fleur de texte*, et non pas caché en profondeur. La dimension hermétique d'un texte serait ainsi une altérité irréductible faisant ressortir la distinction entre ce qui relève de la sémiologie et ce qui appartient à la sémantique ; un dispositif herméneutique difficilement appropriable, si l'on interroge le texte selon une logique binaire de la représentation –actualisable ou déclinable sous diverses formes de la pensée critique : signifiant-signifié, présence-absence–, qui présuppose que la difficulté textuelle serait le résultat d'une interférence entre la clarté apparente et l'action verbale obscure qui viendrait la perturber. En d'autres termes, l'hermétisme serait cantonné à n'être vu que comme une formulation incompréhensible, et son opacité (prétendument inhérente) uniquement perçue sur un mode négatif.

---

<sup>8</sup> Craig Douglas Dworkin, *Reading the Illegible*, Evanston-Illinois, Northwestern University Press, 2003, p. 11.

<sup>9</sup> Jacques Derrida, *La dissémination*, Paris, Seuil, 1993, p. 59.

C'est ce que théorise, pour mieux s'en distancier, George Steiner dans son essai sur la notion de difficulté, « On Difficulty », texte où il tente d'établir une typologie des difficultés littéraires qui ont trait à l'opacité. Je cite ici un extrait :

What do we mean when we say: « this poem, or this passage in this poem is difficult? » [...] What is signified by the pragmatic experience that a lexically constituted and grammatically organized semantic system can generate impenetrability and undecidabilities of sense? No coherent answer could be given outside a complete model, such as we do not have, of the relations between « thought » and speech, and outside a total epistemology, which again we do not have, of the congruence of speech-forms with a « precedent » body of intention, perception, and vocative impulse. In such a model « difficulty » would, presumably, be an interference-effect between underlying clarity and obstructed formulation. This, roughly, is the classical and Cartesian reading of opaqueness, a reading whose interference is necessarily negative.<sup>10</sup>

---

<sup>10</sup> George Steiner, « On Difficulty », *The Journal of Aesthetics and Art Criticism*, vol. 36, n° 3 : *Critical Interpretation*, Spring 1978, p. 263-276 ; p. 263. [« Que voulons-nous dire quand nous disons : “ce poème, ou ce passage dans ce poème est difficile ?” [...] Qu'est-ce qui est signifié par l'expérience pragmatique, qu'un système sémantique constitué de manière lexicale et grammaticalement organisé peut générer l'impénétrabilité et l'indécidabilité du sens ? Aucune réponse cohérente ne peut être donnée en dehors d'un modèle complet, que nous n'avons pas, des relations entre “pensée” et parole, et en dehors d'une épistémologie totale, que nous n'avons pas non plus, de la congruence de formes de discours



Ainsi, dans ce volume, il n'est pas fait référence à l'action programmatique comme à un ensemble de préceptes ou à une pratique formellement planifiée, à la manière d'un manifeste positiviste *intentio auctoris - intentio operis*, mais avant tout comme à une expérimentation des possibles linguistiques, fictifs, conceptuels, conduisant à l'extrême la perplexité du lecteur (même le lecteur le plus aguerrri), incapable de restaurer et de restituer la continuité énonciative du texte. Sans être uniquement prescriptive, la dimension programmatique est structurante, elle organise un ensemble de certitudes sur la propre production poétique (fictionnelle, critique) et assume le risque d'une écriture qui se veut inaccessible ou seulement traitable dans ses limites. C'est là, dans leurs *bords*<sup>11</sup>, que ces textes

---

avec une unité "précédente" constituée d'intention, de perception et d'impulsion vocative. Dans un tel modèle, la "difficulté" serait, vraisemblablement, un effet d'interférence entre la clarté sous-jacente et la formulation obstruée. Telle est à peu près la lecture classique et cartésienne de l'opacité, une lecture dont l'interférence est nécessairement négative. » Ma traduction.]

<sup>11</sup> Sur la notion de *bord matériel* de l'objet-texte comme dispositif de signes réflexifs qui donnent à voir un texte, ainsi que sur les phénomènes de compréhension (culturels, psychologiques, sociaux) qui permettent de les reconnaître, et les effets de lecture qui leur sont attachés, voir la remarquable étude d'Annette Beguin-Verbrugge, *Images en texte. Image du texte : dispositifs graphiques et communication écrite*, Presses Universitaires du Septentrion, 2006. J'utilise ici la notion de *bord* dans le sens plus large de contrainte productive plurisémiotique qui amène le lecteur à poser son regard sur un texte et à construire autrement sa lecture (interprétative ou distanciée).

(qui font souvent preuve, d'un point de vue discursif, d'une remarquable souplesse syntaxique, et du point de vue de la configuration matérielle de leurs pages, d'un fort conditionnement de la mémoire interprétative du lecteur) créent obstinément l'énigme de leur impénétrabilité. Car, comment lire, comment *toucher* (dans le sens proposé par Michel Lisse<sup>12</sup>) un texte qui nous éblouit et qui semble nous conduire en tant que lecteurs à l'inconfortable situation de ne pouvoir ni nous en passer ni le dompter ? Comment lire un texte qui suscite une pratique d'intimidation littéraire, qui fait violence à son lecteur (un lecteur qui, malgré tout, s'efforce de dépasser cet effet de clôture des clefs d'interprétation<sup>13</sup>) ? Comment aborder un texte qui lui adresserait la curieuse et insolite consigne de *noli me legere, noli me tangere*, jusqu'à faire de l'acte de lecture une expérience quasi mystique, dans la mesure où cet acte demande de faire preuve de perception, ou de divination même, au détriment du savoir technique ou disciplinaire ? Comment saisir les défis d'une écriture devenue à la fois enjeu de surface, péripétie

---

<sup>12</sup> Michel Lisse, « Lire, toucher : d'une main à l'autre », in Jean-François Chassay et Bertrand Gervais (éd.), *Paroles, textes et images. Formes et pouvoirs de l'imaginaire*, Université du Québec à Montréal, Centre de Recherche sur le texte et l'image, coll. « Figura », n° 19, vol. 2, p. 157-168.

<sup>13</sup> Lecture sonorisée pour mieux comprendre ? Lecture à voix haute ? Récitation à voix basse ? Lecture en levant la tête (comme le décrivait Roland Barthes) ? Tensions du corps... Sur l'illisibilité en tant qu'expérience psychique et physique chez le lecteur, voir l'article de Jean-Marc Talpin, « L'illisible, le corps », in Vincent Jouve (dir.) *La lecture littéraire. Revue de Recherche sur la Lecture des Textes Littéraires*, n° 3 : *L'illisible*, op. cit., p. 195-204.

matérielle de dénégation de sens, troublante expérience d'(in-)détermination d'un sens sans relâche différé, et qui expose le corps du lecteur comme support actif du processus herméneutique ?

Relation spatio-temporelle éclatée, esthétique de la fragmentation et de la contingence, jeux typographiques, pratique des écarts narratifs par le biais de l'interruption, la digression, la répétition, les emboîtements multiples, l'entrelacement de plusieurs fils narratifs, mais également, par le biais d'une éventuelle mise en scène, toute particulière, d'une réalité à consonance politique incompréhensible et inexplicable... les sept articles qui composent ce volume interrogent ces multiples facettes de l'obscurité comme rempart d'une expérience herméneutique qui se veut programmatique.

**Daniel Larangé** explore dans « Hermétisme et herméneutique de la déconstruction scripturaire chez Katalin Molnár et Chloé Delaume » les figures de l'*inter-dit* (de ce qui est *dit* entre les *non-dits*) chez deux auteures d'origine étrangère, distinctives de l'illisibilité : la Hongroise Katalin Molnár (alias Kité Moi) et la Libanaise Nathalie Dalain (alias Chloé Delaume). Larangé étudie comment leurs productions littéraires respectives se mettent au service d'une poétique contemporaine cherchant à dire ce qui est pourtant caché ; comment l'hermétisme d'une écriture éclatée (aussi bien chez l'une que chez l'autre) nécessiterait une lecture herméneutique capable de reconstruire du récit à l'heure où les grands récits idéologiques ou politiques se sont effondrés. En adoptant des alter-ego et en jouant sur les codes linguistiques établis, Molnár et Delaume se dotent d'une identité nouvelle adaptée au milieu qu'elles se doivent d'intégrer.

Brisant toute linéarité, leurs textes arborent des bribes, des fragments de récits et de souvenirs en plongeant dans un temps suspendu (chez Delaume). Ils exhibent une nouvelle graphie au travers de jeux typographiques, de transcriptions phonétiques et mathématiques (pour ce qui est de Molnár). Une proposition d'écriture dédaléenne où le lecteur adopte le rôle d'un Thésée se perdant dans les méandres des pages et des paragraphes ; un exercice de folie littéraire comme corrélat conceptuel de l'hermétisme d'un monde contemporain victime de son incapacité à éprouver de l'empathie.

**Virginie Podvin**, dans son article « L'hermétisme dans l'œuvre de Marguerite Duras, entre programmation et fatalité », revient sur l'hermétisme comme trait saillant de l'œuvre de l'écrivaine française. Romans du néant, constructions à l'envers, textes qui se défont, difficiles à saisir, impénétrables, œuvres incompréhensibles... selon les avis des lecteurs et les propos de la propre Marguerite Duras qui déniait une quelconque fonction communicative à sa production littéraire. Une impénétrabilité de sens que Podvin associe dans son analyse avec un moment historiquement daté correspondant à une époque meurtrie par l'holocauste. Ainsi, plus qu'une multiplicité d'interprétations, Duras programme une errance des sens où l'écriture serait un espace inconnu. Preuve certaine de cette errance des sens, ce sont les réécritures incessantes de ses propres textes auxquelles se livre Duras. L'article explicite comment l'hermétisme chez elle est délibéré, dans la mesure où l'écrivaine « en faisant circuler sans cesse des sens mouvants et parfois opposés, les empêche de “prendre”, de se pétrifier » soutient

Podvin. L'hermétisme chez Duras oscille entre deux pôles : celui de la programmation et celui de la fatalité en tant que reflet de l'insensé. Podvin s'interroge, finalement, sur l'expérience lectrice, car dans quelle mesure l'hermétisme de Marguerite Duras ne serait-il pas le travail d'un lecteur qui s'acharne, malgré tout, à trouver dans l'œuvre de l'écrivaine un principe de certitude là où il n'y a que suspens du sens ?

**Flaviano Pisanelli**, dans « Illisibilité de la forme, clarté du sens. Résistance et dissidence dans *Trasumanar e organizzar* (1971) de Pier Paolo Pasolini », procède à une lecture attentive de la dernière période artistique de l'écrivain et réalisateur italien, un moment de sa production littéraire et cinématographique qui montre un tournant dans son parcours. Entre la fin des années 60 et le début des années 70, lorsque l'Italie s'apprêtait à vivre l'une des pages les plus sombres de son histoire républicaine, connue comme « les années de plomb », le poète-cinéaste lance son ultime défi à l'illisibilité d'une réalité qui se fait de plus en plus insaisissable. Pisanelli étudie dans le dernier recueil de poèmes de Pasolini les procédés auxquels il a recours pour en faire un « engin explosif » capable à tout moment de retentir tant du point de vue sémantique que stylistique. L'article explicite comment Pasolini s'évertue à vouloir représenter une réalité déshumanisée sous un regard oblique (chrétien et rationnel à la fois) qui vise à rapprocher le mystère du réel d'une vision gramscienne et marxiste, ce qu'il ne peut faire qu'en usant d'une verbosité de nature hermétique syntaxiquement fuyante. Une écriture *grenadée* qui constitue un véritable programme de dissidence politique et poétique à la fois.

**Julio Prieto** explore dans « Le dessin de l'écriture : notes pour une inesthétique (avec une référence constante à Lorenzo García Vega) » la poétique de l'illisible, présente dans les dernières œuvres de cet écrivain cubain. Son analyse se concentre sur les notions de *mauvais roman* et de *dessin de l'écriture* comme des stratagèmes de non-opérativité littéraire par lesquels l'écriture est posée dans une suspension permanente, dans une approche constamment différée. Prieto se penche sur le dialogue que l'écriture de García Vega entretient avec les arts visuels dans ses romans *Son gotas del autismo visual* (2010), *Palíndromo en otra cerradura: homenaje a Duchamp* (1999), *Devastación del Hotel San Luis* (2007) et *Erogando trizas donde gotas de lo vario pinto* (2011), l'hermétisme portant dans ces ouvrages sur une condition inesthétique (dont la notion est empruntée à Alain Badiou) entendue comme disruption entre le visible et l'intelligible. L'article détaille comment l'inesthétique s'inscrit dans le courant des pratiques modernes de *réduction esthétique* et de *mal écrire*, autant que dans le courant des pratiques inter-médiales des néo-avant-gardes des années 60. En définitive, l'article de Prieto s'intéresse à un hermétisme programmatique qui, participant d'une discursivité tronquée et anéantie, rapproche fortement la prose de l'exercice de la poésie.

**Anne García**, dans « La "gramática del desmadre". Le cas d'une avant-garde marginale et obscure : l'Infra-réalisme », revient sur l'avant-garde esthético-politique qui embrassa la poésie, les arts plastiques et diverses autres formes d'exploration artistique de la ville de Mexico des années 70 pour interroger certains textes programmatiques à l'origine des fondements du

mouvement infra-réaliste fondé en 1975 par le poète mexicain Santiago Papasquiaro et l'écrivain chilien Roberto Bolaño. Trouvant leur inspiration dans les manifestes des avant-gardes européennes et latino-américaines des années 20, puis des années 70, ces manifestes infra-réalistes ont revendiqué les liens entre hermétisme et geste avant-gardiste à travers un programme poétique où le sens crypté (moyennant des transformations graphiques, une diversité de registres, ainsi qu'une place importante accordée aux rêves) a servi à signifier le rejet de l'institution littéraire. García s'intéresse également à la dimension politique de ce mouvement, car comme elle le souligne, le poète infra-réaliste est un poète en résistance qui incarne une contre-culture dont le moteur est un vitalisme immodéré. L'hermétisme adopte ainsi la forme d'une résistance sous bien des aspects qui vont du rejet des lieux institutionnels au profit des espaces publics et populaires à une expression assujettie à des transformations multiples conduisant à l'exclusion des non-initiés.

**Graciela Villanueva**, dans « *Une tache d'ombre* : la littérature contemporaine d'après César Aira », procède à une lecture attentive des essais de l'écrivain argentin. Car, en effet, Aira a consacré une bonne partie de ses essais à une réflexion sur l'histoire de l'art. Cette réflexion constitue un véritable apport pour comprendre quelle est la place de l'hermétisme dans la création artistique à partir de la modernité. Aira affirme que l'art moderne est indissociable de l'innovation et que l'innovation est, depuis Baudelaire, indissociable de l'inintelligibilité. L'innovation, la nouvelle écriture, l'incompréhensible, l'utilité de l'art et le tiraillement de l'artiste-lecteur entre le *délicieux frisson de*

*l'incompréhensible* et le confort du réalisme sont les jalons de la réflexion que César Aira propose à ses lecteurs dans les essais qu'il a publiés entre 1995 et 2017. Villanueva est ainsi amenée à expliciter le programme assumé par l'auteur : prendre le chemin de la *mauvaise* littérature, celle qui évite l'académie, pour trouver ce qui sera nouveau.

Le volume se clôt sur un article dense et exigeant de **Gabrièle Wersinger-Taylor**. Participant au décloisonnement des disciplines, ce travail aborde le sujet fédérateur du volume depuis une perspective réservée à la réflexion philosophique. Dans « L'hermétisme de Wittgenstein et Derrida : de la parodie de l'ésotérisme à la machine mystique », Wersinger-Taylor pose le constat de la difficulté pour les étudiants de lire les philosophes, une difficulté qui les conduit bien souvent à se tourner vers les ouvrages parascolaires de vulgarisation. De ce point de vue, dans le contexte d'une politique de marché de la communication, l'hermétisme semble constituer, pour la philosophe, l'unique ressource susceptible de faire barrière à cette vulgarisation qu'implique le formatage des savoirs pratiqué par les œuvres commandées. L'article aborde l'écriture de deux philosophes qui, dans cette perspective, jouent un rôle significatif : Jacques Derrida et Ludwig Wittgenstein, auxquels on a souvent fait le reproche d'être tous deux incompréhensibles, voire hermétiques. Leur inintelligibilité soulève chez l'auteure de cet article certaines questions d'ordre général sur la façon dont la philosophie contribuerait à troubler la pensée. Car, dire de manière compliquée des choses simples ou dépourvues même d'intérêt une fois qu'on les a comprises serait-il le signe que l'écriture philosophique élude la démocratisation de la lecture



et se passe de la lisibilité relativement immédiate souhaitée par les lecteurs ? L'hermétisme en matière philosophique, dissimule-t-il la vacuité ? Wersinger-Taylor répond à ces questions en sollicitant d'une part l'ouvrage majeur de Ludwig Wittgenstein, son *Tractatus Logico-philosophicus* (1922), présenté de prime abord comme une série d'aphorismes numérotés de manière étrangement compliquée ; et d'autre part, certains textes de Jacques Derrida tel *Tympan* (1972), dont l'hermétisme est perceptible dans la typographie, et *Foi et Savoir* (1996) où le philosophe emprunte les graphies du langage-machine, entre autres procédés graphiques. L'article restitue la singularité de l'œuvre de ces deux philosophes du point de vue de leur écriture et constitue un éclairage réciproque de la philosophie et de la littérature en termes d'exercice d'écriture en roue libre.

Sans prétendre aucunement à l'exhaustivité ni encore moins à la rationalisation simplificatrice de définitions visant à cerner le périmètre d'action d'une notion, ce volume associe le traitement conceptuel et l'étude de cas autour de deux concepts, *hermétisme* et *programme*, qui, réunis, en appellent indissociablement à la question de l'alter-lisibilité. Les pistes de réflexion critique que proposent les auteurs autour de cette imbrication constituent des amorces qui, à partir de plusieurs angles d'attaque (le littéraire, le philosophique, l'idéologique, le visuel, le pictural), invitent à nourrir le débat et à questionner davantage cette problématique. Ces pistes mettent également en évidence la nature hétérogène et complexe de l'expression hermétique contemporaine en tant que pratique artistique qui questionne

## Avant-propos

le monde, la pensée critique, l'écriture ; une pratique qui, constituée de diverses facettes ne s'excluant pas nécessairement les unes les autres, et pouvant même se cumuler, permet d'appréhender les multiples façons de déjouer la prise herméneutique en matière d'écriture.

Marta Inés Waldegaray  
Université de Reims Champagne-Ardenne  
CIRLEP (EA 4299)